



LES VERS D'OR de Pythagore s'inscrivent dans la tradition de Sapience hermétique méditerranéenne.

Nous les avons traduits mot pour mot, avec le désir de rendre textuellement le ton de simplicité déconcertante qui en recouvre la richesse gnostique d'un voile translucide.

Pour la première fois, cette traduction s'accompagne, en regard, du grec original, dont il n'existait en France, jusqu'ici, nulle édition manuelle. Ainsi donne-t-il au lecteur justement préoccupé de revenir aux sources la possibilité d'utiliser notre travail d'une manière féconde.

Les notes dont nous avons fait suivre notre traduction ne visent qu'à l'éclairer partiellement, afin d'éviter certains contre?sens au lecteur moderne, et qui pourrait n'être point averti de la terminologie pythagoricienne.

Mais il est évident que l'essentiel ne se peut atteindre que par la méditation inlassable d'un texte dont les siècles n'ont point épuisé l'extraordinaire valeur d'ascèse; à la condition qu'on, se souvienne aussi que c'est lorsque l'on est prêt à les recevoir que les choses seulement s'illuminent.

LES VERS D'OR des pythagoriciens (1), dit Hiéroclès dans le Commentaire qu'il en a donné au Ve siècle de notre ère, " ne sont rien autre que l'expression de leur philosophie la plus parfaite; ils sont un abrégé de leurs dogmes essentiels et ils contiennent les éléments de Perfection que des hommes, ayant déjà gravi la voie divine, ont mis par écrit pour instruire ceux qui viendraient après eux " (2).

Nous savons que les adeptes, pendant des générations, ont récité matin et soir ces sentences, où fidèlement se maintient la forte pensée de Pythagore de Samos; nous savons qu'il en est qui les récitent encore...

Nous savons aussi que ces feux allumés ici ou là, au long des âges, et si éblouissants qu'ils soient, ne

sauraient voiler l'éclat incomparable de la lumière du Christ, dont la chaleur embrase plus complètement que n'a jamais pu faire nul d'entre eux. Mais nous n'en voulons pour autant, en raison même de la précellence qu'offre à nos yeux la religion du Nazaréen, méconnaître tels courants précurseurs, voire momentanément parallèles, où qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. ,

Ce n'est point ici le lieu de nous étendre sur l'importance insigne d'une philosophie telle que le Pythagorisme, dont la démarche s'affirme, dès le principe, d'une manière absolument originale ; que l'on songe par exemple aux écoles d'Ionie qui le précèdent ou le côtoient sans spécialement l'influencer; au platonisme qui l'utilise ouvertement et, quelles que soient à cet égard les réactions socratiques, le développe surtout dans le sens des constructions abstraites ; aux synthèses de basse époque qui l'exploitent évidemment, mais sans jamais parvenir à le fondre au point de faire oublier sa nature, son caractère distinctif d'idéalisme vivant et pratique, de mysticisme pragmatique, de spiritualisme en action.

C'est par conséquent hors du domaine toujours assez peu agissant de la philosophie qu'il faudra surtout lui chercher des parentés : celles qu'il entretient avec l'orphisme et les courants mystiques éleusiniens, par exemple, sont les plus connues.

Nous avons affaire, en effet, à une Eglise véritable, une Eglise avec ses dogmes constitués, ses règles et ses interdictions, son éthique, ses lois organiques internes et sociales, ses rites, voire ses lieux saints et ses sanctuaires ? qu'il suffise de rappeler l'existence de la Basilique de la Porte Majeure. (3)

Si l'on préfère, le Pythagorisme est une religion, et Pythagore est son prophète. Les fidèles en seront, à travers les millénaires, les happy few qui, plaçant avant tout le bonheur suprême dans la contemplation de la Beauté Divine, et dans la Connaissance des harmonies cosmiques, y voudront parvenir d'abord par la pureté des mœurs, qui seule peut dégager de l'emprise avilissante et aveuglante des passions ; par l'exercice rationnel de l'Intelligence ; par la science mystique des Symboles où s'inscrit, pour qui apprend à les lire, les aspects éternels de la Vérité ; par la pratique, enfin, d'une Action supérieure, réglée sur les préceptes initiatiques qui leur seront révélés le jour où ils auront montré qu'ils étaient dignes de les recevoir.

Sagesse secrète et raffinée. Religion éminemment aristocratique, et qui demande peut-être, avec un singulier courage, certainement plus que du bon sens, une acuité intellectuelle toujours en éveil, un cœur irrémédiablement maté.

Ascèse douloureuse pour notre sensibilité. Et puis, soyons francs: les larmes de Celui qui pleurerait sur Jérusalem -et parce que son cœur était plus près du nôtre - n'étaient point celles d'un" pythagoricien...

Et cependant... le pythagorisme n'est en aucune façon l'ennemi de l'ascèse chrétienne : la seule présence de Pythagore au portail royal de la Cathédrale de Chartres (et dont nous avons fait le frontispice de cet ouvrage), est plus qu'une invite à le penser. Et cette voie royale qu'il emprunte est également divine, pour aboutir au carrefour où, tôt ou tard, d'où qu'on vienne, où qu'on prétende aller, on doit toujours nécessairement, fatalement, miraculeusement, rencontrer le Fils de l'Homme.

Les méthodes du pythagorisme sont éternellement valables. Lui-même, à travers ses survies, ses réincarnations et ses renaissances, manifeste une vitalité incontestable, puisque, de nos jours encore...

C'est qu'il a des racines profondes, et qui s'étendent fort loin.

La question assez troublante de ses origines est loin d'avoir été résolue d'une façon pleinement satisfaisante. A côté d'influences évidentes et reconnues, égyptiennes, proche-orientales, méditerranéennes en tout .cas, il est peut-être permis de chercher encore et ailleurs pour expliquer certains aspects de cette Doctrine qu'on voit apparaître au matin de la civilisation hellénique, en ce VI^e siècle avant Jésus-christ où s'opère, comme s'en sont avisé des esprits avertis, " un vaste mouvement qui semble ébranler le monde entier" (4) : aux Indes apparaissent Mahāvîra, le fondateur d'une religion qui, par l'ahimsā ? la non violence ? aboutira au jaïnisme et aura les repercussions que l'on sait jusqu'en notre siècle ; le prince Siddhârtha, qui sera le Bouddha; Confucius et Lao tse en Chine ; Zoroastre en Perse, et Pythagore en Grande Grèce. Il est difficilement admissible qu'il n'y ait eu alors nulle relation, nulle interdépendance, nulle influence, entre des hommes, des peuples et des mondes placés sur la même face de la planète et que ne séparait nul

obstacle infranchissable. Faudrait-il, par exemple, faire seulement allusion à l'importance du symbolisme mathématique dans la cosmologie de Mahâvîra, tout comme dans celle de Pythagore. Et l'on n'a pas épuisé non plus la question de ses rapports avec le monde celtique (5).

Mais, comme eût dit Hiéroclès, en voilà assez sur ce sujet. Prêtons plutôt une oreille attentive aux pénétrantes instructions du Maître de Samos...

LE TEXTE

ΤΑ ΤΩΝ ΠΥΘΑΓΟΡΕΙΩΝ ΧΡΥΣΑ ΕΠΗ

1
Ἀθανάτους μὲν πρῶτα θεούς,
νόμῳ ὡς διάκεινται,
2
τίμα
καὶ σέβου ὄρκον,
ἔπειθ' ἥρωας διγαυούς,
3
τούς τε καταχθονίους σέβει δαίμονας,
ἔννομα ῥέζων·
4
τούς τε γονεῖς τίμα,
τούς τ' ἀγχιστ' ἐκγεγαυῶτας·
5
τῶν δ' ἄλλων
ἀρετῇ ποιεῦ φίλον ὅστις ἐρίστος.

6
Πραέσι δ' εἶκε λόγοις,
ἔργοισι τ' ἐπωφελίμοισι,
7
μηδ' ἐχθαίρει φίλον σὸν
ἀμαρτάδος εἴνεκα μικρῆς,
8
ὄφρα δύνῃ·
δύναμις γὰρ ἀνάγκης ἐγγύθι ναίει.
Ταῦτα μὲν οὕτως ἴσθι·
κρατεῖν δ' εἰθίζεο τῶνδε·
10
γαστρὸς μὲν πρῶτιστα,
καὶ ὕπνου
λαγνεῖς τε
11
καὶ θυμοῦ·
πρήξις δ' αἰσχρὸν ποτε μήτε μετ' ἄλλου,

LES VERS D'OR DES PYTHAGORICIENS

1
Les dieux immortels (6) d'abord,
comme la loi (7) les a établis

2
Honore-les (8)
et vénère le serment, (9)
puis les héros (10) dignes d'honneur,

3
Ainsi que les génies terrestres (11) vénère-les,
en exécutant les choses de la loi;

4
Honore aussi tes parents,
et ceux qui te sont très proches de parenté ;

5
Et parmi les autres
fais ton ami de qui est le meilleur en vertu.

6
Cède aux douces paroles,
aux travaux utiles,
7
Et n'aie point de haine pour ton ami
a cause d'une faute petite,

8
Tant que tu te peux ;
car le pouvoir habite auprès de la nécessité. (12)

9
Ces choses-là d'une part sache qu'elles sont ainsi
d'autre part habitue-toi à maîtriser celles ci :

10
L'estomac tout d'abord, et le sommeil
ainsi que la sexualité

11
Et l'emportement;
et ne pratique de chose honteuse jamais
ni avec un autre,

12
μήτ' ἰδίη·
πάντων δὲ μάλιστα αἰσχύνεο σαυτὸν.

13
Εἶτα δικαιοσύνην ἄσκει
ἔργῳ τε λόγῳ τε·

14
μηδ' ἀλογίστως σαυτὸν ἔχειν
περὶ μηδὲν ἔθιζε·

15
ἀλλὰ γνῶθι μὲν ὡς θανέειν
πέπρωται ἅπασι.

16
Χρήματα δ'
ἄλλοτε μὲν κταῖσθαι φίλει,
ἄλλοτ' ὀλέσσαι.

17
Ὅσσα τε δαιμονίησι τύχαις
βροτοὶ ἄλγε' ἔχουσιν,

12
Ni en particulier;
mais plus que tout respecte-toi toi-même,
13
Ensuite exerce la justice (13)
et en acte et en parole;

14
Et de te comporter en tout sans réflexion
ne prends point l'habitude;

15
Mais sache que mourir (14)
est la destinée de tous.

16
Quant aux richesses
accepte tantôt de les acquérir, et tantôt de les
perdre.

17
Et tout ce que, de par tes divines destinées, les
mortels reçoivent de douleurs,

18
ἢν ἂν μοῖραν ἔχῃς,
ταύτην φέρε,
μηδ' ἀγανάκτει·

19
ἰᾶσθαι δὲ πρέπει,
καθόσον δύνη·
ᾧδε δὲ φράττει·

20
οὐ πάνυ τοῖς ἀγαθοῖς τούτων πολὺ
μοῖρα δίδωσι.

21
Παλλοὶ δ' ἀνθρώποισι λόγοι
δειλοὶ τε καὶ ἔσθλοι

22
προσπίπτουσ',
ᾧν μήτ' ἐκπλήσσει,
μήτ' ἄρ' ἐάσεις

23
εἴργεσθαι σαυτὸν·
ψεῦδος δ' ἦν περ τι λέγεται,

18
Si tu en as ta part fatale, (15)
Supporte-la et ne t'en indigne ;
19
Mais c'est la guérison qui convient, autant que tu
le peux ;
et réfléchis de cette manière:

20
C'est qu'aux gens de bien pas beaucoup de ces
Choses-la ne donne la destinée.

21
Devant les hommes beaucoup de paroles
viles ou vertueuses
22
Tombent, ne t'en frappe point,
ni alors ne permets

23
Que tu t'en écarter; (16)
et si quelque mensonge se prononce,

24

24
 πράως εἶχ'·
 Ὁ δὲ τοι ἔρέω,
 ἐπὶ παντὶ τελείσθω·

25
 μηδεὶς μήτε λόγῳ σε παρείπη,
 μήτε τι ἔργῳ,

26
 πρῆξαι, μηδ' εἰπεῖν,
 ὅ τι τοι μὴ βέλτερόν ἐστι.

27
 Βουλευούου δὲ πρὸ ἔργου,
 ὅπως μὴ μῶρα πέληται·

28
 δειλοῦ τοι πρήσσειν τε λέγειν τ'
 ἀνόητα πρὸς ἀνδρός·

29
 ἀλλὰ τὰδ' ἐκτελέειν,
 ἃ σε μὴ μετέπειτ' ἀνιήσει.

Montre de la douceur. (17) Ce que je vais te dire,
 que cela en toute circonstance s'accomplisse:

25
 Que nul en parole ne t'induisse,
 ni en acte,

26
 A faire ou à dire,
 ce qui pour toi n'a point d'avantage.

27
 Délibère avant l'action,
 pour que n'existent point de choses blâmables;

28
 C'est en effet d'un homme faible
 que de faire ou de dire des folies;

29
 Mais n'accomplis ces choses,
 qui plus tard point ne te chagrineront. (18)

30
 Πρῆσσε δὲ μηδὲν τῶν μὴ ἐπίστασαι,
 ἀλλὰ διδάσκει

31
 ὅσσα χρεῶν,
 καὶ τερπνότατον βίον
 ᾧδε διάξεις.

32
 Οὐδ'
 ὑγιείης τῆς περὶ σῶμ'
 ἀμέλειαν ἔχειν χρή·

33
 ἀλλὰ ποτοῦ τε
 μέτρον
 καὶ σίτου
 γυμνασίων τε

34
 ποιῆσθαι·
 μέτρον δὲ λέγω τὸδ'
 ὃ μὴ σ' ἀνιήσει.

35
 Εἰθίξου δὲ δίαιταν ἔχειν καθάρειον,
 ἄθρυπτον·

30
 Ne fais rien de ce que tu ignores,
 mais apprend

31
 Tout ce qu'il te faut,
 et c'est ta plus agréable vie
 qu'ainsi tu passeras,

32
 Il ne faut pas non plus de la santé de ton corps
 avoir négligence ;

33
 Mais que dans la boisson, la nourriture
 et la gymnastique la mesure

34
 Soit gardée; j'appelle mesure
 ce qui point ne te chagrinerà. (19)

35
 Habitue-toi à mener genre de vie pur,
 sans mollesse;

36
 Et garde-toi de faire toutes ces choses,

36
καὶ πεφύλαξό γε ταῦτα ποιεῖν,
ὅποσα φθόνον ἴσχει.
37
Μὴ δαπανᾷν παρὰ καιρὸν,
ὅποια καλῶν ἀδαήμων·
38
μηδ' ἀνελεύθερος ἴσθι·
μέτρον δ' ἐπὶ πᾶσιν
ἄριστον.
39
Πρῆσσε δὲ ταῦθ' ἅ σε μὴ βλάψει·
λόγισαι δὲ πρὸ ἔργου.
40
Μηδ' ὕπνον
μαλακοῖσιν ἐπ' ὄμμασι προσδέξασθαι,
41
πρὶν τῶν ἡμερινῶν ἔργων
λογίσασθαι ἕκαστον·

qui provoquent l'envie.

37

Ne dépense pas mal à propos,
comme celui qui ignore la beauté;

38

Ne sois avare non plus:
la mesure en toutes choses est excellente.

39

Fais ce qui ne te nuira point;
et réfléchis avant d'agir.

40

N'accueille point le sommeil
sous ta douceur de tes yeux,

41

Avant d'avoir examiné
chacun de tes actes du jour:

42

En quoi ai-je commis une erreur ? qu'ai-je fait ?
que n'ai-je pas fait qu'il me fallait faire?

43

En commençant par le premier point
va jusqu'au bout; (20) et ensuite

44

Si ce sont des choses honteuses que tu as
commises
Punis-toi,
mais si tu as bien agi, réjouis-toi. (21)

45

A ces choses donne ta peine, et ton application ;
il faut que tu les aimes,

46

47

Oui par celui (22) qui à notre âme
a transmis le quaternaire, (23)

48

Source de l'éternelle nature.
mais entreprends une tâche,

42
πῆ παρέβην ;
τί δ' ἔρεξα ;
τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη ;
43
ἀρξάμενος δ' ἀπὸ πρώτου
ἐπέξισθι·
καὶ μετέπειτα
44
δειλὰ μὲν ἐκπρήξας
ἐπιπλήσσειο,
χρηστὰ δέ,
τέρπει.
45
Ταῦτα πόνει, ταῦτ' ἐκμελέτα·
τούτων χρὴ ἔρᾶν σε,
46
ταῦτά σε τῆς θεῆς ἀρετῆς εἰς ἴχνια θῆσει·
47
ναὶ μὰ τὸν ἀματέρα φυχᾶ
παραδόντα τετρακτύν,

En quoi ai-je commis une erreur ? qu'ai-je fait ?
que n'ai-je pas fait qu'il me fallait faire?

En commençant par le premier point
va jusqu'au bout; (20) et ensuite

Si ce sont des choses honteuses que tu as
commises
Punis-toi,
mais si tu as bien agi, réjouis-toi. (21)

A ces choses donne ta peine, et ton application ;
il faut que tu les aimes,

Oui par celui (22) qui à notre âme
a transmis le quaternaire, (23)

Source de l'éternelle nature.
mais entreprends une tâche,

48
 παγὰν ἀενάου φύσεως.
 Ἄλλ' ἔργου ἐπ' ἔργον,
 49
 θεοῖσιν ἐπευξάμενος τελέσαι.
 Τούτων δὲ κρατήσας,
 50
 γνῶσεαι
 ἀθανάτων τε θεῶν θνητῶν τ' ἀνθρώπων
 51
 σύστασιν,
 ἧ τε ἕκαστα διέρχεται
 ἧ τε κρατεῖται·
 52
 γνῶσῃ δ'
 ἧ θέμις ἐστί,
 φύσιν περὶ παντὸς ὁμοίην,
 53
 ὥστε σε μήτε ἀελπεῖ' ἐλπίζειν,
 μήτε τι λήθειν.

49
 Q'après avoir prié (24) les dieux de l'achever.
 et devenu maître de ces choses,

50
 Tu sauras quelle est,
 des dieux immortels et des hommes mortels,

51
 La constitution,
 Et jusqu'à quel point les éléments se séparent
 Et jusqu'où ils se tiennent;

52
 Et tu connaîtras
 dans la mesure de la justice, (25)
 que la nature en tout est semblable, (26)

53
 En sorte que pour toi il n'y ait nul espoir de
 ce qui est sans espoir, (27)
 et que rien ne se dissimule. (28)

54
 Γνῶσῃ δ' ἀνθρώπους
 αὐθαίρετα πῆματ' ἔχοντας
 55
 τλήμονας,
 οἳ τ' ἀγαθῶν πέλας ὄντων οὐτ' ἐσορῶσιν
 56
 οὔτε κλύουσιν·
 λύσιν δὲ κακῶν
 παῦροι συνίσασι.
 57
 Τοίη μοῖρα βροτῶν βλάπτει φρένας·
 ὡς δὲ κύλινδροι
 58
 ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλα φέρονται,
 ἀπείρονα πῆματ' ἔχοντες·
 59
 λυγρὴ γὰρ συνοπαδὸς ἔρις
 βλάπτουσα λέληθε

54
 Et tu sauras que les hommes
 ont les maux qu'ils ont eux-mêmes choisis

55
 Ces malheureux,
 qui ne voient les biens qui sont près d'eux

56
 Ni ne les entendent:
 se libérer du mal
 peu de gens le savent.

57
 Tel est le sort qui égare les esprits des mortels;
 et comme des objets qui roulent,

58
 De part et d'autre ils se portent,
 souffrant des maux infinis;

59
 Triste compagne la discorde
 égare sans qu'on s'en aperçoive

60
 Innée en eux; il ne faut la faire avancer,

60
 σύμφυτος,
 ἦν οὐ δεῖ προάγειν,
 εἰκόντα δὲ φεύγειν.

61
 Ζεῦ πάτερ,
 ἧ πολλῶν κε κακῶν
 λύσειας ἅπαντας,

62
 εἰ πᾶσιν δείξαις,
 οἷψ τῷ δαίμονι χρῶνται.

63
 Ἄλλὰ σὺ θάρσει,
 ἐπεὶ θεῖον γένος ἐστὶ βροτοῖσιν,

64
 οἷς ἱερὰ προφέρουσα φύσις
 δείκνυσιν ἕκαστα.

65
 ὦν εἴ σοί τι μέτεστι,
 κρατήσεις
 ὧν σε κελεύω,

mais en lui cédant la fuir. (29)

61
 Zeus notre père,
 certes de bien des maux tu délivrerais tous les
 hommes,

62
 Si à tous tu montrais, (30) de quelle déité ils se
 servent.

63
 Mais toi prends courage,
 puisqu'ils sont de race divine les mortels,

64
 A qui la nature sacrée présente (31)
 la révélation de toutes choses.

65
 Si tu y prends part, tu triompheras
 de ce que je t'ordonne,

66
 Et après avoir guéri ton âme
 tu la sauveras de ces peines.

67
 Mais abstiens toi des aliments
 dont nous avons parlé,
 et dans les purifications,

68
 Comme dans la libération de l'âme, décide,
 et réfléchis sur chaque chose,

69
 Après avoir établi comme conducteur
 le sens qui vient d'en haut
 plein d'excellence;

70
 Puis après l'abandon de ton corps
 si tu arrives au libre éther,

71
 Tu seras immortel,
 un dieu qui ne meurt point, (32)
 non plus un mortel. (33)

FIN

66
 ἔξακέσας ψυχὴν δὲ
 πόνων ἀπὸ τῶνδε σαώσεις.

67
 Ἄλλ' εἴργου βρωτῶν,
 ὧν εἶπομεν,
 ἐν τε καθαρμοῖς,

68
 ἐν τε λύσει ψυχῆς
 κρίνων,
 καὶ φράζευ ἕκαστα,

69
 ἡνίοχον γνώμην στήσας
 καθύπερθεν
 ἀρίστην.

70
 ἦν δ' ἀπολείψας σῶμα
 ἐς αἰθέρ' ἐλεύθερον ἔλθης,

71
 ἔσσεαι ἄθάνατος,
 θεὸς ἄμβροτος,
 οὐκ ἔτι θνητός.

ΤΕΛΟΣ

NOTES

1. Les **VERS d'OR** sont très vraisemblablement une œuvre collective : " ils ne sont pas les mémorables paroles d'un seul" et d'un certain particulier, mais la doctrine du corps entier des Pythagoriciens... "

(Hiéroclès, Epilogue de son Commentaire).

Les préceptes sacrés édictés par le Maître de Samos et que, de générations en générations, se sont pieusement et scrupuleusement transmis ses disciples, n'ont dû prendre leur forme définitive qu'aux tout premiers siècles de l'ère chrétienne, encore qu'il y soit fait, parfois, des allusions antérieures.

Nous nous faisons un devoir de renvoyer, une fois pour toutes, en ce qui concerne l'exégèse des Vers d'Or, aux notes excellentes dont Mario Meunier a enrichi sa traduction du Commentaire d'Hiéroclès sur les Vers d'Or des Pythagoriciens (l'Artisan du Livre). C'est à cet ouvrage que nous empruntons nos citations d'Hiéroclès.

En fait de bibliographie, nous recommandons tout uniment celle dont Jean Mallinger, avocat bruxellois, fait suivre son ouvrage sur Pythagore et les Mystères. (Niclus et Van de Graaf). L'honnêteté scientifique, de cet auteur, débarrassée de tout fatras pédantesque, sa sensibilité intérieure, son amour lucide de la cause pythagoricienne, nous semblent offrir quelque garantie en un domaine normalement exposé à l'exploitation de trop de charlatans de l'occultisme, tout autant qu'à l'inévitable et définitive incompréhension des scientifiques. Cette bibliographie, une perpétuelle référence aux sources, chez lui comme chez Mario Meunier, donnent toute possibilité au lecteur de pousser ses investigations aussi loin qu'il le désire.

2. Hiéroclès (op. cit. Epilogue).

3. cf. Carcopino, La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure (l'Artisan du Livre). Ce livre, comme tous les ouvrages de cet éminent auteur, est un modèle de science et d'érudition. Ces qualités, toutefois, ne doivent jamais faire perdre de vue, et chez quelque savant que ce soit, que l'érudition scientifique ne sera jamais qu'une humble servante... Il n'est d'art véritable que l'Art de Vivre. Toute la science du monde, et le monde incommensurable des appareils critiques, ne sauraient valoir un seul verset évangélique, voire une mince sentence pythagoricienne : " Certainement, s'écrie l'auteur de l'imitation, quand viendra le jour du jugement, on ne nous demandera pas ce que nous avons lu, mais ce que nous avons fait... Dites-moi, où sont maintenant tous ces maîtres et docteurs que, vous avez très bien connus, lorsqu'ils vivaient et qu'ils florissaient par leurs études! " (Imit. Christ. 1, 111, 5). La remarque, *a fortiori*, s'applique aux libelli tels que le nôtre, dont le mérite nous semble tenir surtout à leur brièveté : les Vers d'Or étant un bréviaire de sagesse antique, éternellement valable, et dont l'action moderne gagnerait certainement à s'inspirer, ils peuvent ainsi, en ville, se mieux glisser dans la poche, et *nobiscum rusticantur*..

4. Sylvain Lévy, Aux Indes, Sanctuaires (Paul Partmann). Introduction.

5. André Varagnac, in Revue Connaitre, (Le Concours Médical), janvier - février 1918, p. 14, y fait une allusion suggestive. cf. aussi notre " Situation des Dodécaèdres celto romains dans la tradition symbolique pythagoricienne ", dont nous avons fait la communication au Congrès International d'Archéocivilisation, (Centre de Synthèse), Paris 1948.

6. S'il est enjoint de rendre hommage aux déités ici énumérées, par contre le Dieu Unique, " le Dieu suprême et très bon ", (Hiéroclès, op. cit. p. 47) ne se doit honorer, selon la tradition pythagoricienne, que dans le silence (Jamblique. cf. M. Meunier, op. cit. p. 15), par " un discours intérieur... exempt de la souillure des passions... un silence pur ". (Porphyre. cf. M. Meunier, op. cit. p. 63). cf. aussi infra note 8.

7. Il s'agit de la Loi divine, " ordonnatrice du monde " (Hiéroclès, op. cit. p. 46). Selon la tradition de l'Ecole, c'est en particulier dans le spectacle merveilleux de l'harmonie stellaire qu'on en découvre l'image sensible (cf. M. Meunier. op. cit. p. 54).

8. Cet honneur, " c'est la connaissance des êtres que l'on honore, et la ressemblance que l'on s'efforce d'avoir autant que possible avec eux " (Hiéroclès, op. cit. p. 58). Cette double idée, dont nous soulignons nous-même les termes est, dès le début, essentielle. En elle réside toute la science initiatique (cf. infra n.28). La prière qui serait simple demande reste une formule vide ; toute offrande est vaine et illusoire qui n'est pas l'offrande de soi-même, de ses propres efforts vers la perfection. L'Amour est suprême connaissance (co-gnosco) et com-union totale. (cf. M. Meunier op. cit. p. 60). La plus parfaite image en est celle du Christ, et l'un des commentaires les plus bouleversants l'Imitation de J. C. du hollandais Thomas A.

Kempis. Cf. aussi la citation que nous en donnons supra note 3. Sur la prière, cf. infra note 24.

9. Un seul exemple, à propos du Serment, suffira à montrer la liaison profonde qu'ont entre eux ces préceptes d'or. " Mais puisqu'une garde permanente, dit Hiéroclès (op. cit. p.63 - 64), est commise pour sauvegarder la Loi qui préside à l'arrangement du monde universel, et que celui auquel ce poste de garde était confié recevait, suivant une habitude des anciens dans les enseignements secrets des Mystères, le surnom de "Lié-par- le-Serment", c'est avec raison qu'on met ici à la suite de ce qui a été dit, comme un précepte qui en découle, la maxime relative au Serment. " Ainsi s'éclaire la transcendance de ces instructions, et s'en justifie l'ordonnance interne.

Il est encore nécessaire, pour lire ces vers avec fruit, d'en souligner dès maintenant la valeur symbolique permanente et intentionnelle. Chaque mot, chaque précepte, offrent des sens multiples, qui vont de l'acception sensible la plus matérielle et la plus quotidienne à la plus étonnante richesse métaphysique, de la plus lumineuse des traductions comme à la plus savante et la plus secrète.

C'est ainsi que le Serment sera tour à tour, à ne s'en tenir qu'aux seuls éclaircissements d'Hiéroclès : "la Cause efficace et conservatrice, établie elle-même en relation avec la Loi divine ; la Providence et le Destin ; la cohésion du Cosmos et sa transcendante permanence ; le respect de cet ordre et son observance ; le lien sacré qui préside aux décisions humaines ; l'harmonie ; la fidélité ; la vertu ; la sainteté qui seule autorise l'usage dudit serment, et en permet l'exécution ponctuelle..."

Ce qui suffit à nous montrer la marche à suivre dans la méditation intérieure de chaque vocable des Vers d'Or.

Et, pour ce faire, le besoin que peut éprouver l'étudiant de recourir à l'original grec suffirait aussi à nous justifier, s'il était nécessaire, de nous être cru obligé d'en donner le texte en regard de notre traduction, à laquelle il pourra toujours facilement suppléer, à l'occasion.

Disons à ce propos que la présentation bi ou tripartite des vers, - que nécessiterait parfois la typographie -, le numérotage par chiffres arabes, ne visent qu'à en éclairer la lecture, et n'existent pas, évidemment, dans

10. Les demi-dieux, selon le mythe antique.

11. Selon l'interprétation de l'adjectif grec *καταχθονίου*, on peut y voir, diversement, les génies souterrains, ou des êtres simplement terrestres, l'élite désincarnée ou même réincarnée de la race humaine, par conséquent. C'est, ce dernier sens qu'adoptent quelques commentateurs, dont Hiéroclès.

12. Certains rapportent cette brève sentence à ce qui précède, et touche à la conduite à tenir avec nos amis. D'autres la considèrent isolément, lui donnant une valeur beaucoup plus générale.

13. Ici apparaît en particulier, chez Hiéroclès, le souci de rattacher cette vertu éminente à la conception d'harmonie numérale qui est l'un des points les plus originaux, comme aussi le plus riche de conséquences, de la doctrine pythagoricienne. A chacune des trois parties de l'être intime il fait correspondre trois passions, que réfrènent trois vertus. La justice, quatrième venue, et les impliquant toutes, en traduit l'équilibre suprême, en unifie la multiplicité. Cf. infra note 23 sur le Quatenaire.

14. Cf., et dans un rapport bien plus étroit qu'il ne semble à première lecture: " Mais souviens-toi que la seule réalité est celle de la mort qui attend ta chair et de la lumière qui attend ton coeur. La première sera pourrie et s'en ira au vent. Le second sera enfin rassasié ". (Imit. Christ.)

15. Cette fatalité n'est point aveugle, mais n'est que l'expression d'un sort que nous choisissons, en quelque sorte, de notre Karma, comme disent les Hindous. Ce rapprochement, d'ailleurs, se justifie par le rappel incessant que font les pythagoriciens, et tant d'autres avec eux, de la responsabilité encourue dans les vies antérieures.

" On ne saurait nier dit Maurice Maeterlinck, (La Mort Ch. IV, l'Hypothèse théosophique, 1) que de toutes les hypothèses religieuses, la réincarnation est la plus plausible et celle qui choque le moins notre raison." Et le même auteur (loc. cit.), sans d'ailleurs adhérer à cette croyance, répète les paroles d'Annie Besant : " Il n'est pas une doctrine philosophique qui ait derrière elle un passé aussi magnifique, aussi chargé d'intellectualité que la doctrine de la réincarnation. Il n'en est pas qui, autant qu'elle, ait pour elle le poids de l'opinion des hommes les plus sages; il n'en est pas, comme l'a déclaré Max Müller, sur laquelle se soient aussi complètement accordés les plus grands philosophes de l'humanité. "

16. Est-il besoin de souligner, ici encore, la double valeur, exotérique et ésotérique, de la sentence. L'apparente contradiction, le paradoxe, la banalité insolite, qui déroutent souvent dans la lecture superficielle des textes inspirés, ne sont qu'une invite à creuser davantage.

17. Le paradoxe n'est pas plus déroutant que le conseil évangélique de " se faire des amis avec les richesses d'iniquité " (Luc XVI, 9.), par exemple. C'est encore un voile.

18. Ce vers, et les deux suivants, offrent un excellent exemple de sentence banale, semblerait-il dès l'abord. Outre que cette sagesse quotidienne est de celles, pourtant, qui se pratiquent le moins, il faut, ici encore, chercher le diamant sous la modestie de la gangue terrestre.

19. La mesure et l'harmonie, dont la Nature et le Cosmos offrent l'exemple, ne se retrouvent en l'être humain que par la raison, en vue d'atteindre la saine philosophie. qui nous donne la connaissance, et, partant, le bonheur, par le retour à la divine Beauté.

Faut-il donner des références ? " Rien de trop " lisait-on au fronton du temple de Delphes. Et le crime inexpiable aux yeux des Grecs, c'est " la Dèmesure, fille de l'impiété" (Eschyle, Euménides, 534).

Cette démarche lucide et qui prétend aller du Connais-toi toi-même " jusqu'à la connaissance finale de Ce qui est Beau en Soi "(Platon, le Banquet ou de l'Amour. 211 c) est essentielle dans l'ascèse hellénique. Cela paraît assez différent de " la folie de la Croix" (St. Paul, Pascal ...) qui vise au même but, mais, apparemment, par un autre chemin. L'étudiant ne doit pas s'y méprendre, ni se laisser dérouter.

20. Mario Meunier (op. cit. p. 225) rappelle à propos quelques-unes des différentes interprétations données à ce passage, son double but moral et mnémotechnique, et même sa valeur comme exercice de rappel des vies antérieures.

21. Ici s'achève, avec le v. 44, la première partie des Vers d'Or, celle qui vise à faire de l'adepte, pratiquement, un homme. La seconde partie montrera la voie ascendante et transcendante qui mène à la ressemblance avec le divin, à la communion en Lui (Cf. infra n. 28.)

22. Pythagore, celui dont on évitait de prononcer le nom, comme d'un être divin, dont la parole était sacrée, et par qui l'on jurait solennellement.

Cette vénération ne doit pas faire oublier l'humilité spirituelle de celui qui, ne voulant point passer pour Sage, inventa dit-on le terme de " philosophe ", ami de la Sagesse. (Cicéron, Tusculanes, V, 3), comme aussi celui de philanthropie. (Cf. M. Meunier, op. cit. P. 105).

Le serment ici exprimé prouve au moins que le texte, n'étant pas l'œuvre matérielle du fondateur de l'Ecole, en traduit cependant la pensée authentique.

23. Le Quaternaire (η τετρακτυς) désigne, exotériquement, la progression arithmétique des quatre premiers nombres, ayant l'Unité comme premier terme et comme raison (1, 2, 3, 4,) et dont la somme donne la Décade, symbole de perfection et clef de l'Univers.

Indépendamment des propriétés strictement mathématiques de ces nombres, considérés en eux-mêmes ou dans les rapports harmonieux qui s'établissent entre eux, des conséquences esthétiques, scientifiques, etc. .. qui en découlent (Cf. Matila Ghyka. Le Nombre d'Or. N. R. F.), les pythagoriciens y découvrent de profonds enseignements mystiques : la Monade, pure expression du Dieu unique et incréé, en face de la multiplicité du Cosmos ; le Quaternaire, chiffre sacré de notre Monde, et qui s'inscrit à égale distance de l'Unité

impénétrable et du Septénaire où il s'unit à la Triade divine, etc...

Ne perdons jamais de vue la parole biblique (Sagesse, XI, 20), qui nous rappelle que Dieu a " tout réglé avec mesure, avec nombre et avec poids". Mais les matérialistes, dans leur résolution à tout ramener à la rigueur implacable de la formule mathématique, restent prisonniers du Chiffre, sans aller jusqu'au Nombre, ni au-delà, naturellement.

On peut utilement consulter, sur ce mysticisme arithmétique, l'ouvrage du regretté Dr. Allendy : le Symbolisme des Nombres (Chacornac).

24. Hiéroclès, commentant ces vers, expose une théorie de la prière fort attachante et émouvante, où l'effort humain se conjugue à l'amour divin.

Sur ce double effort, de Dieu et de l'homme, dans la prière, cf. Koran, 2e Sourate, verset 256 : " Qui peut intercéder auprès de Lui sans sa permission ? ". Mais alors, cette communion étant réalisée par la prière, nous dirons avec Villehardouin (Conquête, 183): " *Qui Diex vielt aidier, nuls hom nil il puet nuire* "; et l'auteur des Mille et Une Nuits traduit merveilleusement la confiance qui doit pénétrer le Croyant qui prie sincèrement, après avoir pratiqué particulièrement les vertus de Charité, (Cf. Koran, 21 Sourate, V. 172): " Invoque la Toute Puissance, elle viendra à ton secours; il n'est pas besoin que tu t'embarrasses d'autre chose. Ferme l'œil, et pendant que tu dormiras, Dieu changera ta fortune de mal en bien. " (Sixième Voyage de Sindbad?leMarin). M. Meunier (p. 250) cite encore la conception de Proclus et de quelques autres philosophes antiques.

Souvenons-nous également de l'admirable prière de Socrate, conçue selon la pure doctrine pythagoricienne: " 4 Donnez-moi d'être beau intérieurement " (Phèdre, 279, b. c. in fine). Et cf. enfin supra n. 8 et infra n.30

Tous ces rappels ne sauraient nous faire oublier la prière chrétienne, où retentit le cri déchirant de la douleur et de l'amour, comme jamais les siècles auparavant n'en avaient entendu.

25. C'est à dire la Loi.

26. Mario Meunier (p. 262) donne à propos de ce vers une note pertinente : " Dans ce qui est en haut comme dans ce qui est en bas brille un reflet de l'intelligence divine. C'est ce reflet qui rend la Nature en tout semblable à elle-même. Cette analogie, qui relie toutes choses et qui est la clef de la vraie connaissance, la Table d'Émeraude, ce credo hermétiste que reproduisent tous les traités d'Alchimie, la formule en ces termes: " ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour les miracles de la chose unique. " Qu'il suffise encore de rappeler l'image traditionnelle de l'homme microcosme inscrit dans un pentagramme pythagoricien. Par les Kabbalistes médiévaux (cf. Matila Ghyka, op. cit., 1 P. 51)

27 Hiéroclès (op. cit. p. 263.- 264) comprend ces mots de telle façon qu'on peut en dégager le conseil de fuir

28 Dès maintenant, après avoir gravi lentement les degrés du temple, (cf. supra n. 21), nous arrivons au seuil du sanctuaire et nous allons passer de la philosophie contemplative à la connaissance initiatique qu'il ne faut jamais confondre avec les opérations toujours sensorielles, et de ce fait nécessairement inférieures, de quelque Magie que ce soit.

29 Cette ruse avec notre propre faiblesse a toujours été de bonne guerre. De l'utilité du Diable : la lutte fortifie.

30 ? L'aide divine n'est jamais séparée de l'effort humain. cf. Rhagavad Gita. X, 10 (traduct. Sénart, Belles-lettres) : " A ces hommes constamment recueillis, qui s'attachent à moi avec délices, je communique la force d'esprit par laquelle ils s'élèvent à moi. " Et cf. supra n. 24.

31 Un commentateur (Meautis, Le livre de la sagesse pythagoricienne, Dorbon) préfère lire ainsi ce passage controversé: " A ceux qui savent éveiller ce qu'il y a de sacré dans leur âme, la nature montre toute chose "

d'après la leçon : " οἱ, ἱερα προφερουσι φυσιζ δεικνυει εκαστα" qui nous semble hasardée. Nous avons préféré suivre le texte remarquablement établi il y a cent ans par le savant berlinois Fried. Wilh. Aug. Mullach (Fragmentaphilos. gaecor. Didot), et traduire comme nous l'avons fait, en liant franchement ce vers au précédent, dont il est l'explication, plutôt que d'y "voir une seconde idée, seulement coordonnée à la première, ainsi que l'entendent, différemment d'ailleurs, Méautis ou Mario Meunier: ce dernier suit aussi, apparemment, la leçon de Mullach, mais suppose gratuitement une liaison coordonnante après οἱζ

32 Cette divinisation finale doit être entendue, selon la pure tradition pythagoricienne, non comme une déification au sens littéral, mais comme une ressemblance en Sagesse, en Justice, en Sainteté, (autant qu'il est possible à un être humain de la réaliser, cf. Platon, Théétète, 176, et Hiéroclès, op. cit. in fine, passim.) avec Dieu, père des dieux et des hommes, -comme l'appelait déjà le vieil Homère - sage, bon, juste, ordonnateur du monde universel, suprême Intelligence et parfaite Beauté.

33 Nous avons pensé que le lecteur soucieux de serrer toujours de plus près le grec original ? encore que le sens mystique des Vers d'Or n'apparaisse pas nécessairement à la seule littéralité ? nous saurait gré de lui donner, en appendice (cf. ci?après p. 59) l'intelligente traduction latine de Fried. Wilh. Aug. Mullach iDidot, Paris 1857). Du seul point de vue philologique, le latin, entre le grec ancien et notre français moderne, peut offrir un pont dont on aura intérêt, parfois, à faire usage, sur la voie sacrée qui mène au pythagorisme. (*)

FIN DES NOTES